Primeurs

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 11

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

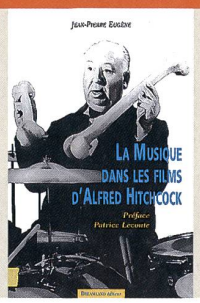
Haftungsausschluss

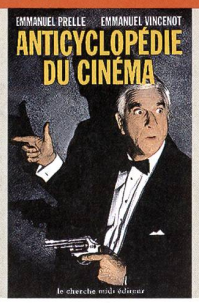
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Alle Events auf einen Klick !
www.events.ch
Musik Parties Tanz Theater
Kunst Ausstellungen Sport
ESPRIT
presents
www.events.ch





Courrier des lecteurs

Chère rédaction,
Je vous félicite pour votre magazine, aussi bien pour l'édition romande qu'alémanique. Il fait partie de mes lectures régulières afin de me préparer le mieux possible aux films qui arrivent à l'affiche.
Mes activités m'amènent à fréquenter les cinémas de Lausanne, Fribourg et Berne et j'aimerais que vous puissiez parler, dans un de vos prochains numéros, de la situation des salles en Suisse romande.
Je pense particulièrement:
- à l'état déplorable de certaines salles;
- au service lacunaire: pas de places numérotées, pas de pré-vente par internet;
- à la durée excessive de la publicité: diapositives, réclames et bandes de lancement peuvent facilement dépasser la demi-heure, en particulier chez Métrociné;
- à la sur-représentation des films doublés en français: ne serait-il pas temps de montrer tous les films en version originale avec des sous-titres en français et en allemand? Aux Etats-Unis, rares sont les films étrangers doublés: presque tous sont projetés avec des sous-titres. Pourquoi ne pas faire de même chez nous?

La situation ne semblant pas en voie de s'améliorer, il serait judicieux de traiter ces sujets, qui revêtent une grande importance pour les spectateurs assidus dans mon genre.
Salutations cordiales.
Patrick Pauchard

Livres

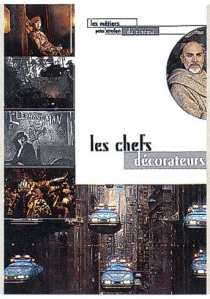
«Les chefs décorateurs»
de Peter Ettedgui
Ce livre est le deuxième tome d'une collection consacrée aux «métiers du cinéma» qui fustige une certaine politique des auteurs mettant en avant le réalisateur au détriment de l'équipe technique. Après les directeurs de la photo, c'est donc au tour des chefs décorateurs de se retrouver sous l'œil attentif de Peter Ettedgui. Présentant seize noms prestigieux tels que Dante Ferretti ou Dean Tavoularis, cette publication donne la parole aux techniciens eux-mêmes. Leur travail est valorisé par une importante iconographie qui constitue sans conteste le point fort de l'ouvrage: nombreuses illustrations de dessins, esquisses, de *story boards*, etc. On peut néanmoins regretter une approche trop centrée sur le cinéma contemporain qui passe sous silence des périodes importantes comme l'âge d'or du muet – absence cruelle de l'expressionnisme allemand! – ou le cinéma classique hollywoodien. (jlb)
Ed. La compagnie du livre, Paris, 2000, 208 pages.

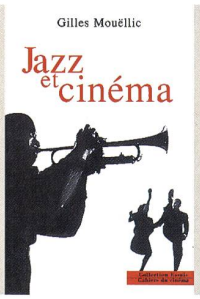
«Jazz et cinéma»
de Gilles Mouëllic
On pouvait craindre, à l'annonce d'une nouvelle publication sur la rencontre entre musique afro-américaine et cinéma, de retrouver les lieux communs de ce genre d'étude: énumération de biographies filmées, des apparitions à l'écran de célèbres jazzmen ou encore des compositions originales signées Miles Davis, Duke Ellington ou Herbie Hancock. Gilles Mouëllic évite de s'attarder sur ces sentiers battus et développe d'autres pistes de recherche, par exemple les correspondances entre formes musicale et cinématographique ou la place laissée à l'improvisation par les cinéastes. Les œuvres de Jean-Luc Godard, Jean Rouch ou Johan van der Keuken se voient ainsi mesurées à l'aune d'un «cinéma jazz» dont «Shadows», de John Cassavetes, semble constituer le modèle, puisqu'un chapitre entier lui est ici dévolu! (lg)
Ed. Cahiers du cinéma, Paris, 2000, 256 pages.

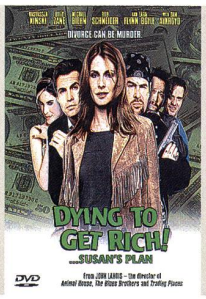
«La musique dans les films d'Alfred Hitchcock»
de Jean-Pierre Eugène
Dans la pléthore d'ouvrages consacrés à l'œuvre d'Alfred Hitchcock, la musique restait pour l'instant un objet d'étude largement négligé. Ce livre vient donc combler une lacune en cherchant à démontrer l'importance de l'accompagnement musical dans le travail du célèbre réalisateur. A côté d'un chapitre attendu sur sa collaboration avec Bernard Hermann – huit films entre 1956 et 1964 – sont commentées les contributions essentielles de grands maîtres du cinéma classique hollywoodien tels Franz Waxman ou Dimitri Tiomkin. Enfin, une série d'«études thématiques» tentent de cerner quelques aspects importants de l'utilisation du matériau musical par Hitchcock, qu'il s'agisse de construction du suspense ou de psychologie des personnages. (lg)
Ed. Dreamland, Paris, 2000, 188 pages.

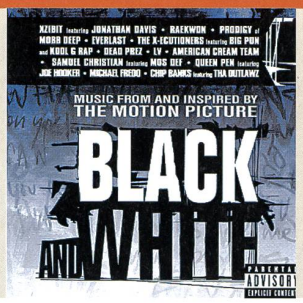
«L'image et la parole»
sous la direction de Jacques Aumont
Cet ouvrage contient la substance des conférences données à la Cinémathèque française dans le cadre du très parisien Collège d'histoire de l'art cinématographique. Des critiques, des théoriciens et des historiens du cinéma se sont penchés sur la question de la parole dans l'univers filmique. Les aspects traités vont de la place du langage verbal dans le cinéma muet à des préoccupations d'ordre social ou esthétique au travers d'études sur Orson Welles, Eric Rohmer, Philippe Garrel ou encore les Marx Brothers. (jlb)
Ed. Cinémathèque française, Paris 2000, 310 pages.

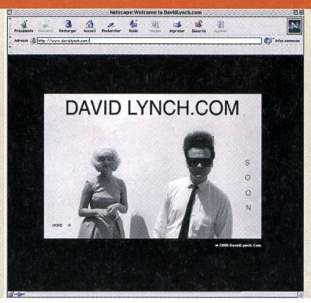
«L'anticyclopédie du cinéma»
d'Emmanuel Prelle et Emmanuel Vincenot
Quittons ici le sérieux de ces pages «culturelles» pour signaler la sortie d'un ouvrage dont le propos se situe à mille lieues de la cinéphilie ou de l'étude du cinéma. Cette «anticyclopédie» adopte ainsi un point de vue humoristique sur le monde du cinéma. Elle propose des blagues, des anecdotes et des textes parodiques dont le caractère consternant semble faire partie intégrante d'un projet iconoclaste et potache. (by)
Ed. Le Cherche-Midi, Paris 2000, 95 pages.











Vidéos et lasers

«Dying To Get Rich...»
de John Landis

John Landis a indéniablement marqué l'histoire du cinéma comique américain, se situant à la fois dans le sillage de Frank Capra (pour le discours social) et celui d'Ernst Lubitsch (pour le sens du découpage et du *timing*). Il faut redécouvrir aujourd'hui ce cinéaste qui, en marge de grands succès populaires comme «Un fauteuil pour deux» («Trading Places», 1983) ou «The Blues Brothers» (1980), a dirigé des films plus étranges, empreints d'un humour féroce, tels que «Série noire pour une nuit blanche» («Into the Night», 1984) ou «Innocent Blood» (1993). Le fait que le nouveau film de John Landis n'ait même pas été distribué en Suisse est à l'image de sa carrière hollywoodienne en dents de scie, où les grandes productions alternent avec des budgets beaucoup plus modestes. Relevant de cette dernière catégorie, «Dying To Get Rich...» (titre vidéo de «Susan's Plan») se situe pourtant bien au-dessus de la moyenne des comédies d'outre-Atlantique. Variation virtuose sur un motif de polar (une femme veut se débarrasser d'un mari trop encombrant), ce film réussit en effet à faire se succéder sans relâche les rebondissements et met en valeur une belle brochette de vedettes: Nastassja Kinski, Billy Zane, Lara Flynn Boyle, sans oublier l'acteur fétiche de Landis: Dan Aykroyd. (lg)

Avec Nastassja Kinski, Billy Zane, Lara Flynn Boyle... (1998, USA, 1 h 30, version originale anglaise). Zone 1. Edge Entertainment.

«El Dorado»
de Marcel L'Herbier

Après «Fantômas», la Gaumont poursuit l'édition sur support digital des grands films qu'elle a produits à l'époque du muet. Figure imposante de l'avant-garde française des années vingt – avec des films comme «L'inhumaine» (1924) ou «L'argent» (1928) – Marcel L'Herbier reste aujourd'hui largement méconnu des jeunes générations de cinéphiles. Ce DVD est donc l'occasion de se confronter à un film considéré par la critique de son temps comme un sommet de l'art cinématographique. Cette romance ibérique permet à L'Herbier de déployer toute son inventivité, en particulier dans la composition des cadres et dans une dramaturgie complexe. Elle offre aussi son plus beau rôle à une actrice d'exception, Eve Francis, la femme du critique et cinéaste Louis Delluc. Signalons enfin que le coffret de «El Dorado» comporte, outre une copie teintée du film, deux livrets: un dossier sur l'œuvre de L'Herbier et sa réception, ainsi qu'un fac-similé du carnet de tournage du cinéaste. (lg)

Avec Eve Francis, Jaque-Catelain et Marcelle Pradot. (1921, France, 1 h 38). Zone 2. Gaumont Columbia Tristar.

«Eve»
de Joseph L. Mankiewicz

Enfin réédité, ce joyau du réalisateur de «La comtesse aux pieds nus» («Barefoot Contessa», 1954) et «Cléopâtre» (1963) narre l'ascension d'une jeune femme dans l'univers du théâtre. Cette réussite passe par la mise à l'écart progressive d'une actrice vieillissante, interprétée par la saisissante Bette Davis. L'influence de cette œuvre reste aujourd'hui importante, comme en témoignent par exemple les récents «Showgirls» (Paul Verhoeven, 1995) ou «Tout sur ma mère» («Todo sobre mi madre») de Pedro Almodovar. Récompensé lors de sa sortie par six Oscars, «Eve» est la quintessence du style de Mankiewicz. Il s'exprime par un recours fréquent au *flash-back*, de brillantes séquences dialoguées et un ton à l'ironie cinglante. Cette histoire de jeune ambitieuse trahissant son modèle pour mieux le dépasser stigmatise en effet la cruauté et l'hypocrisie du monde du spectacle. (jlb)

Avec Bette Davis, Anne Baxter et George Sanders... (1950, USA, 2 h 18). Zone 1. Fox Entertainment.

Musiques

«Fantasia 2000»

Leopold Stokowsky avait lui-même proposé le projet de «Fantasia» à Walt Disney. Pour cette nouvelle version, Roy Disney se devait d'engager un chef d'orchestre de même envergure. Le choix de James Levine est judicieux, puisque nous lui devons certaines des meilleures interprétations des opéras de Wagner de ces dix dernières années. Très à l'aise, Levine dirige les pièces de main de maître et demeure à la hauteur de son illustre prédécesseur. (cb)

Divers (1999, Edel)

«I Love You Baby»

Les bandes originales des films allemands semblent avoir le vent en poupe. Après l'excellent «Anatomie», de Markus Ruhland (aussi édité par Sony), «I Love You Baby» démontre le talent d'un autre jeune musicien germanique. Reinhold Heil se plaît à se référer à d'autres compositeurs (Henry Mancini, Hans Zimmer, Pino Donaggio) et présente une suite de morceaux tantôt burlesques, tantôt envoûtants. La première bonne surprise de l'an 2000. (cb)

Musique de Reinhold Heil (2000, Sony)

«Black and White»

Le nouveau film de James Toback réunit l'un des *castings* les plus étonnants du moment (Robert Downey Jr, Mike Tyson, Claudia Schiffer, Jared Leto...). Pour accompagner en musique ce beau monde, point de composition originale, mais bien une suite de chansons *rap* qui devraient logiquement plaire aux amateurs. Les autres pourront passer outre, Toback utilisant plus ce style comme effet de mode et non, au contraire d'Oliver Stone, comme commentaire social. (cb)

Divers (2000, Epic/Sony)

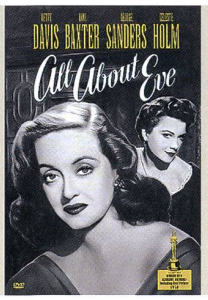
«Mission to Mars»

Qui mieux qu'Ennio Morricone pouvait mettre en musique l'odyssée spatiale de Brian De Palma? Se moquant des références et des styles associés à la science-fiction, le *maestro* a concocté une œuvre personnelle loin des standards hollywoodiens. Prenant le risque de se démarquer du film lui-même, la musique de «Mission to Mars» est une symphonie à part entière. Le titre du premier morceau, «A Heart Beats in Space», représente à lui seul la profondeur de ce chef-d'œuvre. (cb)

Musique d'Ennio Morricone (2000, Hollywood/Edel)

Site internet

David Lynch de plus en plus Net

Ce cher David Lynch ne tient décidément plus en place. Réalisateur, entre autres, de «Blue Velvet», «Twin Peaks» et de «Une histoire vraie» («A Straight Story»), Lynch se lance dans une nouvelle aventure. Lors du premier «Yahoo! Online Film Festival», le cinéaste a annoncé qu'il allait réaliser une série de courts métrages animés spécifiquement destinée au web sur le site de Shockwave.com. La série s'intitulera «Dumblands» et comptera une quinzaine d'épisodes de trois minutes. Lynch a qualifié sa série de «très bête et de très mauvaise qualité». Il rejoint ainsi Stan Lee (le créateur de «Spiderman»), Matt Stone et Trey Parker («Southpark») qui diffusent déjà leurs œuvres par Shockwave. Tim Burton est pressenti pour rejoindre ce cercle de créateurs en ligne. De plus, Lynch travaille actuellement à la conception de son propre site, qui devrait s'ouvrir d'ici peu. (cfb)

‹www.shockwave.com›
et ‹www.davidlynch.com›